

Berne, juillet 2025

## *IN MEMORIAM SIBYLLE HEUSSER*

Pour s'être constamment inscrite dans le présent immédiat, Sibylle est l'incarnation même de l'IN, cette intelligence naturelle que l'intelligence artificielle tente aujourd'hui vainement d'émuler.

Aussi, sa curiosité insatiable, son ouverture d'esprit, sa finesse empreinte de curiosité nous ont-elles constamment éblouis. En ce qui me concerne, le déclic eut lieu peu avant la fin du premier semestre de nos études communes d'architecture à l'EPF Zurich, à la sortie d'un cours du professeur Adolf Max Vogt, propre à aiguïser notre esprit critique. A partir de là, et même si j'ai parfois été en désaccord avec ses choix, j'ai toujours été à l'écoute des orientations de Sibylle.



© Hochparterre

Puis, une fois nos diplômes respectifs d'architectes obtenus, l'un s'est établi à Paris, l'autre faisant quelques années plus tard un séjour dans une université américaine, qui nous permit de nous revoir entre deux avions et le temps d'un week-end sur les plages du débarquement.

Dans le prolongement de ses études, Sibylle devint assistante du professeur Paul Hofer, l'un des fondateurs de l'Institut d'histoire et de théorie de l'architecture GTA à l'EPFZ. En 1973, elle obtint un mandat dans le but de développer la méthode de l'inventaire des sites construits à protéger en Suisse ISOS et en entreprendre la réalisation, un projet qu'elle mena à bien avec une sagacité peu courante et une grande opiniâtreté. C'est ce mandat qui nous réunit à nouveau de manière quasi régulière durant un quart de siècle au sein du bureau de l'ISOS qu'elle dirigea à Zurich jusqu'en 2010. Cet inventaire unique à l'échelle du territoire national marqua de son sceau la protection du patrimoine dans notre pays.

La même sagacité a fait de Sibylle un membre éclairé – et écouté – de la Commission fédérale des monuments historiques, dans laquelle elle a siégé de 1993 à 2004, puis, dès 2011, de celle pour la protection de la nature et du paysage. Parallèlement, comme présidente du Centre national d'information sur le patrimoine culturel (NIKE), aujourd'hui Réseau suisse du patrimoine culturel de 1994 à 2004, elle démontrait la nécessité et la pertinence de renforcer, à tous les niveaux et sous différentes formes, les compétences et les actions en faveur de notre patrimoine.

Par la suite, du fait de notre éloignement géographique, nos rencontres devinrent irrégulières, mais constantes à travers les décennies. C'est ainsi que j'ai appris de sa part durant la pandémie du Covid le décès de notre condisciple et ami commun Martin Steinmann, qui a enseigné l'architecture à l'EPFL, après avoir été rédacteur de la revue *archithese*, dans le cadre de laquelle j'ai souvent œuvré comme traducteur, une activité que j'ai depuis poursuivie au sein de l'ICOMOS.

Ces dernières décennies, Sibylle s'est beaucoup consacrée à la peinture. Je me réjouis que l'organisation d'une exposition de ses œuvres prévue en son honneur par son beau-fils Simon illustre une fois de plus les facettes multiples de ses talents.

Jean-Pierre Lewerer, Membre d'ICOMOS Suisse et compagnon de route Sibylle Heusser